

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (INaLF)

[La] relation véritable du royaume de la coqueterie [Document électronique] /
[par l'abbé d'Aubignac]

p309

La curiosité de voir les terres et les nations
éloignées m' ayant fait embarquer au port de
touvant, nous fîmes une route assez heureuse
durant quelques jours ; mais en nous éloignant
des dernières côtes de l' Afrique, nous tombâmes
dans des courans que les pilotes ne connoissoient
point ; et ne pouvant pas résister à leur
impétuosité, nous fûmes emportés auprès d' une
île qui n' avoit point encore été découverte, et
qui n' est point marquée sur les cartes marines.
D' abord nous y vîmes tant de coqs et de gélinotes
de tout plumage, que nous en primes sujet
de la nommer l' île des coquets. En quoi nous
rencontrâmes assez bien, parce que la ville capitale

p310

se nomme coquetterie, et le prince qui
la gouverne, l' amour-coquet. Aussi-tôt que
nous eûmes jetté l' ancre, le mouillage étant
presque bon par-tout, nous fîmes descendre à
terre le capitaine la jeunesse, avec deux de nos
meilleurs soldats, bon-tems et belle-humeur,
pour découvrir le pays, et sur la foi desquels
je vous fais cette relation.
Cette île est située vers le cap de bonne-espérance,
regardant au tropique du capricorne,
remplie de plusieurs fontaines d' eau de fleurs
d' orange, d' arbres qui ont toujours la tête
verte, et d' une si grande quantité de muguet et
de marjolaine, que l' air en est tout parfumé.
Les terres y sont assez fertiles, et même quelquefois
plus que les habitans ne voudroient ;
car en ces rencontres, comme elles portent à
contre-tems, les fruits en sont mûrs avant la saison,
d' où naissent plusieurs différens contraires

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

au bien de la chose publique, et au repos de l' état.

L' air en est si sain, qu' on n' y voit jamais de grandes maladies, et pour peu qu' une coquette ait le teint mauvais, ou quelque rougeur apparente, elle s' en plaint à tout le monde comme d' un outrage que la nature fait à l' amour. Ce n' est pas qu' il soit défendu d' y garder le lit, pourvu que ce soit pour tenir ruelle à son aise, diversifier

p311

son jeu, ou d' autres interêts que l' expérience seule peut apprendre.

à l' orient de l' île sont deux châteaux célèbres : oisiveté et libertinage, où les hommes sont ordinairement obligés de prendre attache des gouverneurs pour avoir entrée favorable à la cour ; et vers le couchant, sont deux maisons de campagne tête-folle et courte-monnoye, où plusieurs des dames qui suivent l' amour-coquet, vont chercher leur attestation de vie et moeurs.

L' amour-coquet, qui règne sur tous les peuples de ce pays, est un prince jeune, et qui ne vieillit jamais ; aussi ne reçoit-il en son état aucuns vieillards que pour en faire le jouet des compagnies ; il fait tous ses desseins à la volée, et ne prend jamais conseil. On tient qu' il est frère de l' amour, ce souverain des monarques, qui tient sous sa puissance les élémens et les cieux, mais frère bâtard, enfant de la nature, et du désordre, et qu' il en a mal-à-propos usurpé le nom et les armes. Aussi est-il vrai que ses affaires sont plus mêlées d' intérêt que d' affection, et les déréglemens de la débauche y sont plus approuvés que la conduite de la raison.

à l' entrée de la ville capitale est une place

p312

nommée cajolerie, ouverte de tous côtés et qu' on a rendue spacieuse par la ruine d' un vieux temple de la pudeur, qu' autrefois on y avoit bâti. Là se rendent tous les jours, sans y manquer, les chucheteurs fieffés, et les admirateurs de choses médiocres, avec des idoles animées

qui veulent absolument être encensées à tort ou à droit. On y voit plusieurs boutiques mouvantes, assez bien parées, mais sans ordre, où les marchands donnent pour rien des louanges sur toute sorte de sujets, à condition de n' en point examiner la vérité ; des protestations d' amitié peu sincères, et des sermens de fidélité mal observés ; des assurances de souhaits désintéressés, des plaintes de méconnaissance, et des désespoirs en apparence, avec force beaux mots, paroles douces, regrets affectés pour un départ, et mille morts pour une absence de quatre jours. Il n' est pas permis d' y vendre des frondes, fussent-elles de soie ou de canetille d' or ou d' argent ; il ne s' en trouve qu' au quartier de la jalousie pour s' en servir adroitement contre les rivaux et les trouble-fêtes. Cette ville est où l' amour-coquet tient sa cour publique ; mais le lieu qui lui sert de retraite pour recevoir les hommages secrets de ses courtisans, est le palais des bonnes-fortunes : c' est une maison de plaisance dont la nature a

p313

jetté les fondemens, sur lesquels l' artifice a depuis élevé beaucoup d' ajustemens et de décorations. Toutes les portes y sont faites de faux-plaisirs, et les appartemens de honte-perdue, et tout ce qui s' y passe de plus secret se peut nommer un mystère scandaleux. Le silence y commande sous l' autorité de l' amour-coquet ; mais souvent l' indiscretion et quelquefois le dégoût en laissent approcher les faux-bruits qui sont les avant-coureurs de la renommée, sur le rapport desquels elle ne peut retenir les chamades de sa trompette, et le caquet de ses cent langues. Ce palais est dans un valon si couvert d' arbres et de retranchemens, qu' il n' est pas facile de le voir ni de l' aborder ; les seuls privilégiés en ont l' entrée libre, encore que ce soit le dernier but de tous les coquets, et que plusieurs s' efforcent de persuader qu' ils en sont revenus. Ils en savent tous la situation et les chemins qui les y peuvent conduire ; mais comme il y en a plusieurs et fort différens, chacun prend celui qui revient le mieux à son humeur. Les uns vont par la plaine des agrémens,

qui est le plus beau et le moins périlleux.
D' autres prennent la route d' or qui sans
doute est la plus certaine, et où l' on fait beaucoup
de chemin en peu d' heures ; mais il n' est

p314

pas permis à tout le monde d' y passer : elle est
presque réservée aux enfans de la maltôte,
et autres de pareille force.

Il y en a qui vont par le gué de l' occasion,
qui n' est pas le plus mauvais chemin ; mais il
faut être soigneux de regarder sa montre à
chaque bout de champ, pour bien prendre
l' heure du berger.

Quelques-uns s' arrêtent au sentier de la reconnaissance,
mais c' est le plus long et le moins
assuré.

Aucuns passent par le fort d' entreprise ; c' est
bien le plus court, mais il est dangereux de
s' engager dans le mauvais pas du contre-tems,
car c' est un endroit inaccessible, et qui contraint
les voyageurs de retourner sur leurs
pas.

Les dames ne tiennent pas tous ces mêmes
chemins, car souvent elles vont par les montagnes
des avances, d' autres par la vallée de
tolérance, et plusieurs par la solitude favorable.

Il y en a qui suivent aussi quelquefois la route
d' or ; mais c' est quand elles y sont engagées
par deux mauvais guides, grand-âge, et petit-mérite.
Mais la meilleure voie pour les uns et les
autres est le chemin de moitié figue et moitié

p315

raisin ; il est fort propre à ceux qui savent un
peu plaire, un peu souffrir, et un peu donner,
attendre quelque tems, et entreprendre quelquefois ;
et ces gens-là sont les mieux venus de
l' amour-coquet.

à sa cour sont toutes sortes de personnes,
depuis les princes et princesses, jusqu' aux bourgeois
et bourgeoises de toutes conditions, et
de toute taille.

Ce n' est pas que les sujets de cet état soient
considérés sous ces divers titres, car ils sont
distingués par d' autres qualités bien plus illustres.

Les uns sont les soupirans, qui ne sont jamais vêtus que de chagrin de couleur de pensée à fond de souci.

Les enjoués toujours habillés de tricotets, pirouettes et mots-pour-rire.

Les aventuriers, qui ne sont couverts que de taffetas changeant, qui courent toute sorte de chemins, et ne s' éloignent jamais du fort de l' entreprise.

Les ânes d' or pompeusement vêtus, mais au reste peu considérables, qui dépensent beaucoup, et en tirent peu de profit.

Là pêle-mêle se voient des tout-cheveux, des tout-canon, des goguenards et des turlupins, avec des enfarinés, qu' aucuns disent

p316

être devenus d' évêques meûniers, mais ils ne laissent d' être évêques, ou du moins abbés de cour, quoique tout blancs de farine.

On y voit aussi des coquets sérieux, armés de fer-blanc, mais si bien travaillé, qu' ils s' imaginent être couverts d' acier bien trempé à toute épreuve ; aussi se nomment-ils les esprits-forts, encore qu' à la première attaque ils se sentent toujours percés sans résistance. Ils parlent peu, si ce n' est pour faire les critiques ; ils s' estiment beaucoup et ne sont pas fort estimés ; ils croient savoir tout ce qu' ils ignorent, et font vanité d' ignorer tout ce qu' ils devraient savoir ; ils se sont érigés eux-mêmes en réformateurs généraux de coquetterie, sans que personne veuille déférer à leurs ordres, et se sont rendus les plus sots et les plus importuns de tous les coquets.

Mais il n' y a rien de plus divertissant à voir, que les coeurs-volans dont cette ville est toute pleine : ils sont couverts d' aîles et de flammes, et on s' étonne que leur feu soit si doux, qu' il ne brûle point leurs plumes ; ils parlent et content jolis-mots à toutes les dames qu' ils rencontrent, sans se mettre beaucoup en peine d' être véritables ni rebutés ; ils font une secte particulière, dont ils disent qu' un certain hilas est fondateur ; ils ont pour formulaire de leur

p317

vie l' histoire des amans volages, et portent pour devise : " qui plus en aime, plus aime " . Dans une même conversation ils volent sur l' épaule d' une dame, sur la tête d' une autre, et se laissent aisément prendre à la main ; ils font hommage aux yeux de celle-ci, aux cheveux de celle-là ; ils adorent la bouche de l' une et la taille de l' autre ; ils s' attachent à tout, et ne tiennent à rien ; chacun se raille d' eux et il en rient, car ces coeurs-volans savent rire aussi-bien que parler. Quant aux dames, on y voit les admirables qui n' ont rien de merveilleux que le nom. Les précieuses, qui maintenant se donnent à bon marché. Les ravissantes, qui tirent plus à la bourse qu' au coeur. Les mignonnes, qui d' ordinaire ont l' esprit aussi mince que le corps. Les évaporées, qui dansent par tout sans violon, qui chantent tout sans dessein, qui parlent de tout sans garantie, et qui répondent à tout sans malice, à ce qu' elles disent. Les embarrassées, ayant toujours dix parties à la tête, et dix galants à la queue. Les barbouillées, qui sont de trois sortes, les unes sont les barbouillées-blanc, les autres les barbouillées-rouge, et les dernières les barbouillées

p318

gras, qui fuyent autant le soleil, comme les autres craignent la pluie. Il y en a même qui portent la qualité de saintes, mais de saintes-n' y-touche, qui refusent tout devant le monde, et laissent tout prendre en particulier. Les mieux venues à la cour et les plus recherchées des coquets, sont les mal-assorties, qui ne sont pas ainsi nommées pour être dépourvues de graces et d' ornement, mais ce sont de jeunes beautés, lesquelles pour avoir été condamnées injustement à souffrir la domination d' un vieillard, d' un fâcheux ou d' un sot, se sont pourvues au conseil de l' amour-coquet, où leur ayant été fait droit, ont obtenu dispense de demeurer à la maison, ou la liberté d' y faire tout ce qui leur plaît. Dans les plus sérieuses conversations, on

n' y trouve que des vendeurs de sornettes,
colporteurs de badineries, crieurs de sonnets,
épîtres douces, chansons nouvelles, stances,
élégies, et autres menues denrées du mont-parnasse.
Les bons ouvriers y viennent aussi, comme
les faiseurs de contes à dormir de bout, les
emmancheurs de ballets, les expéditionnaires
de cadeaux et collations, les introducteurs de

p319

comédies, et les ajusteurs de promenades ;
et l' on y voit beaucoup de gens qui n' achètent
rien plus cher que les couvertures de
petits voyages à faire, les mauvaises excuses
de découchemens, les prétextes de jupes
données, et autres finesses cousues de fil blanc
pour tromper les intéressés.

Bien que l' amour-coquet ne reçoive aucun
hommage, et n' accorde aucun privilège
qu' aux naturels du pays, il y souffre néanmoins
pour la commodité du commerce et la subsistance
de son état, quatre sortes d' étrangers.

Savoir les embabouinés, qui sont des gens si
adroitement caressés de leurs femmes, qu' il ne
croient pas qu' aucun en partage avec eux le
corps et l' esprit.

Les jobets, qui sont en doute, mais qui
n' osent s' éclaircir ni se plaindre, de peur
d' être battus.

Les difficiles à ferrer, ainsi nommés, parce
qu' ils tiennent de ces chevaux fâcheux, qui
font les diables à quatre pour éviter un coup
de corne, dont néanmoins ils ne se sauvent
jamais.

Et les souffrans, qui savent bien ce qu' ils
sont, mais qui ne veulent point faire de bruit,
craignant la perte des finances ou le débris
de la cuisine.

p320

La monnaie courante du pays porte d' un
côté une gélinotte de ville, et au revers un
coucou.

Mais ce qui doit donner quelque estime
particulière à l' amour-coquet, est qu' ayant
donné aux maltotiers la liberté de négocier dans

ses états, il ne leur a jamais permis de proposer en son conseil aucunes nouvelles impositions, ayant toujours été content des anciennes ; car dans la ville de coquetterie, il n'exige rien que des visites assidues, des soupirs imprévus, et des desirs mal expliqués, les droits communs, les devoirs d'une foi douteuse et d'un hommage à tous venans ; et dans les endroits où ses vassaux sont plus pressés, ils ne lui doivent souvent que la bouche et les mains, sinon qu'en quelques coutumes locales, on y ajoute la gorge. Mais dans son palais des bonnes-fortunes, il tire tribut de tout, de la nature et de l'art, de toute sorte de marchandises belles ou laides, et de toute sorte d'animaux jeunes ou vieux, de toutes charges et emplois, maisons de ville et de campagne, et veut même qu'on lui abandonne l'honneur et la conscience, tenant ses bureaux toujours ouverts pour en recevoir le paiement de jour et de nuit.

La plus chérie de toutes les dames de la

p321

cour, dont le conseil est plus généralement suivi, c'est la mode ; elle est originaire de France ; un peu sotte, mais non pas désagréable ; son humeur est bizarre et fort changeante ; elle condamne aisément sans sujet ce qu'elle avoit estimé sans raison ; et du caprice d'une coquette un peu renommée, elle en fait une loi pour tout le royaume. Elle a l'intendance des étoffes, couleurs et façons : mais, comme les femmes ne se peuvent renfermer dans un pouvoir légitime, et qu'elles l'étendent assez volontiers, elle entreprend sur tout, et même sur le langage, au préjudice des droits de l'académie, de sorte qu'on n'ose plus y rien faire ni rien dire qu'à la mode ; encore elle est devenue si puissante, qu'elle a dépouillé les coquets et coquettes de tout ce qu'ils possédoient, pour se l'approprier. Et, quand on leur demande, quels cheveux avez-vous, quels rubans, quelle coiffure ? Ils répondent tous : c'est à la mode. Ils n'ont même plus leurs yeux, leur bouche, ni leurs démarches ; tout est à la mode. Enfin, par une obligation générale de n'avoir plus rien à soi, il faut que tout soit à

la mode.

Mais la plus agissante personne de cette cour est une vieille italienne nommée l' intrigue ; elle est d' une naissance fort obscure, et jusqu' ici

p322

les historiens n' en peuvent bien couter ni le père, ni la mère ; elle va toujours masquée, soit pour la difformité de son visage, ou pour se rendre, autant qu' elle peut, méconnoissable. On ne peut pas dire au vrai comment elle est vêtue, parce qu' elle est souvent déguisée ; tantôt elle s' habille en princesse, et tantôt en gueuse ; elle prend même quelquefois un froc, et de toutes couleurs, ayant ainsi l' entrée libre en des lieux où autrement elle seroit suspecte. Quelquefois elle est comme ces vieilles chargées de chapelets, médailles, et grains benits, et souvent elle fait la vendeuse de point de gennes, passement de flandres, et de toute sorte de bijoux. Elle marche plus souvent la nuit que le jour, et plutôt en carrosse qu' à pied ; elle ne parle jamais qu' à voix basse, et presque toujours à l' oreille ; mais elle ne débite que fourbes, troubles, noises, séparation de corps et biens, et toutes sortes d' ouvrages à cornes. Enfin elle est dissimulée, malfaisante, envieuse et la plus méchante femme du monde, qui ne laisse pas néanmoins d' avoir accès dans les cabinets dorés, ruelles de lit, cellules de moines et autres lieux profanes et saints.

Dans la ville, il y a des lieux destinés à faire combat de belles jupes et tournois de chars

p323

dorés. Or belles-jupes sont certains animaux qui n' ont ni pieds ni dents ; et qui ne laissent pas d' aller par-tout et de manger bien du pain. Il y en a qui ne sont que des ouvrages de vent, quoique chargées d' or et d' argent en toute manière, qui ne font parade que de vent, et qui ne produisent que du vent ; d' autres sont des porteuses de nouvelles du palais des bonnes-fortunes, mais seulement en faveur de celles qui s' y laissent conduire. On en voit

aussi qui ne sont que des livrées de contre-cœur, qu' un mari ne voit qu' avec soupçon, ou qu' on ne donne qu' en rechignant ; mais de quelque qualité qu' elles soient, elles se mettent indistinctement sur les rangs, et courent toutes en la même lice. Et pour les chars-dorés, ce sont machines à rouler riches coquets et riches coquettes sans vie, mais non pas sans ame ; car ils en ont souvent beaucoup, et quelquefois avec peu d' esprit. Les premiers venus au tournois ne sont pas les meilleurs, mais bien ceux qui demeurent les derniers, car étant délivrés de la foule, ils exécutent mieux les beaux desseins, tirent, poussent, avancent, reculent, jettent lances à feu sans brûler, dards aigus sans percer, grenades sans faire mal, et souffrent même avec eux d' autres chars bourgeois qui ne font pas tant de bruit, mais qui

p324

ne font pas de moindres coups. Enfin, de tous les divertissemens ordinaires, ce mystère est le plus public et le moins entendu, et ceux qui ne peuvent pas expliquer les signes des yeux, les gesticulations de tête, et les autres énigmes d' afféterie, ne le prennent que pour un embarras importun de carrosses, capable de donner la migraine.

Ce n' est pas qu' il soit plus facile de découvrir le secret nocturne de leurs musiques invisibles qui servent de voile à pis-faire, et qui donnent martel en tête à tout le voisinage, mais au moins font-elles une occupation agréable pour ceux qui se veulent divertir aux dépens d' autrui.

En un lieu de la ville le plus éminent et le plus accessible, est le grand magasin tout rempli de fers à friser de toutes figures, boîtes à mouches d' or et d' argent, poudres de senteurs, miroirs, masques, rubans, éventails, papier doré, brasselets de cheveux, peignes de poche, relève-moustaches, bijoux, essences, opiates, gommes, pommades, et autres ustensiles de ménage. Et alentour du magasin sont les ouvriers, dont les uns ne sont occupés qu' à tailler des mouches et dresser des plans pour bien arranger les assassins sur le nez, à quoi nul ne peut travailler qu' après chef-d' oeuvre ; à laver

p325

des gants, et composer drogues pour débarbouiller le nez, et blanchir les mains ; à faire garnitures de toutes couleurs, galands, panaches, croupes, échelles, et bouquets de toutes fleurs, et en toute saison.

Aucuns y font profession d' un art nouveau, d' ajusteurs de gorges, se faisant fort d' empêcher les grosses de trop paroître, et de donner du relief aux imperceptibles.

Et d' autres nommés les cognes-fêtu, ne s' employent qu' à rechercher l' huile de talc.

Dans un autre lieu fréquenté des plus beaux esprits du pays, est un noble édifice qui sert de bibliothèque publique aux coquets ; elle est bâtie d' imaginations ridicules et de souhaits rarement accomplis, et fournie de plusieurs manuscrits jusqu' à présent inconnus, tant en langue vulgaire que narquoise. En voici les principaux, et les plus soigneusement étudiés.

Le cours de la bagatelle, en trois volumes, dont le premier est l' adresse des badins, le second l' introduction des ruelles, et le troisième la conduite des idiots.

Les observations du ciel pour connoître l' heure du berger.

L' invention pour peu donner, et faire grands progrès.

Les règles du cours, avec l' explication des

p326

gestes et révérences qui s' y font : oeuvre très-utile pour les nouveaux venus.

Les infortunes d' une admirable, à qui personne ne comptoit fleurettes qu' en la raillant, et qu' on n' encensoit jamais sans lui donner quelque nazarde.

La déconvenue d' une embarrassée, qui s' évanouit un jour dans l' empressement, et la difficulté de choisir entre deux coquets de différentes qualités, et se résolut de les conserver tous deux, pour ne plus mettre sa vie en péril.

Le contraste de deux coquettes sur la question de savoir, s' il vaut mieux avoir un amant discret, qu' entreprenant, et résolue en faveur du dernier.

L' abrégé des coquettes repenties avant
l' arrière saison, avec le récit des disgraces de
celles qu' on y a contraintes à leur grand
regret.

Le coup d' état, ou le formulaire des déclarations
à faire en secret, et des tons de voix
différens dont il faut user, avec une exacte
observation des tems et des lieux convenables
à cet important mystère.

La science de coëffer, en deux parties, dont
l' une est intitulée la prime, et l' autre, champagne.

p327

Le moyen de bien friser et boucler suivant
l' air du visage.

La dariolette travestie, où sont expliquées
les adresses de négociier sans être suspecte aux
mères ni aux maris, et de porter poulets sans
les faire crier.

L' entremise des suivantes, avec une instruction
pour les bien cajoller, et gagner toute
sorte de valets.

Le remède au chagrin des yeux battus, et
du mauvais teint.

La subtilité d' arracher les tanes sans douleur.

Le secret pour obvier aux tumeurs longues
et incommodes.

La carte des lieux propres à faire cadeaux
à dix lieues la ronde.

Le plus beau quartier de la ville est la grande
place qu' on peut dire vraiment royale, et pour
son excellence, et parce que le roi s' est voulu
loger au milieu pour reconnoître d' un clin
d' oeil toutes les cabales de ses courtisans. Elle
est environnée d' une infinité de reduits où se
tiennent les plus notables assemblées de coqueterie,
et qui sont autant de temples magnifiques consacrés
aux nouvelles divinités du
pays ; car au milieu d' un grand nombre de
portiques, vestibules, galeries, cellules et cabinets
richement ornés, on trouve toujours

p328

un lieu respecté comme un sanctuaire, où sur
un autel fait à la façon de ces lits sacrés des
dieux du paganisme, on trouve une dame exposée

aux yeux du public, quelquefois belle,
et toujours parée ; quelquefois noble, et toujours
vaine ; quelquefois sage, et toujours suffisante ;
et là viennent à ses pieds les plus illustres
de cette cour, pour y brûler leurs encens,
offrir leurs vœux, et solliciter sa faveur envers
l' amour coquet, pour en obtenir l' entrée du
palais des bonnes-fortunes.

En ce même lieu sont les écoles publiques
pour l' instruction de la jeunesse, ou des sept
arts libéraux ; il n' en observe que deux, bien
dire et mal faire. Et de toutes les loix, ils ne
travaillent qu' à celles qui concernent le droit
de nature et le droit des gens : aussi ne se piquent-ils
pas fort d' être grands docteurs, et les plus
habiles passent toute leur vie en silence. Mais
ce qu' on en peut remarquer de plus honorable,
est qu' ils ont donné l' autorité de régenter aux
personnes de condition, et que souvent on y
voit des princes en chaire faire leçon publique
de bagatelles.

Les femmes y tiennent les académies, où
presque toutes courent le faquin, et sont fort
adroites à donner dans la visière ; les hommes
y donnent les bagues, et font les autres dépenses
des carousels.

p329

Les brelans y sont ouverts à toute sorte de
personnes, où communément les femmes jouent
à l' homme, et les hommes à la bête ; elles
s' étudient toutes à bien jouer de la prunelle, et au
quinola ; car elles ont conservé le reversis, bien
qu' il soit aboli dans les provinces voisines. Ils
y en a d' humeur si hautaine, qu' elles ne veulent
jouer qu' à prime et à la triomphe ; et les autres
qui veulent un jeu couvert, ne s' amusent qu' à
jouer au moine. Elles engagent assez souvent
les hommes à jouer des couteaux, des hauts-bois,
au roi dépouillé, et de leur reste ; faisant toujours
bonne mine à mauvais jeu : aucuns jouent
à toutes dames ; beaucoup jouent le double, et
tous jouent à coquimbert, qui gagne perd.
Dans cette place, est un grand obélisque de
marbre noir, sur lequel sont écrites en lettres
d' or les loix fondamentales de l' état, dont
celles qui suivent ne sont pas les moins
considérables.

1 nul ne peut être naturalisé dans le pays,
qu' il n' ait été passé maître en fait de bagatelles.
2 qui n' aura pas de quoi donner, se garnira
d' une bonne duppe qui fournisse à l' appointment.
3 les maris seront tenus de nourrir les enfans
qu' ils n' auront pas faits, sans se mettre

p330

en peine de ce que les vrais pères pourront
donner sous main pour leur entretien.
4 en attendant le retour du cours, un bon
mari peut boire un coup pour se désennuyer
s' il est tard, avec défense d' entamer les bons
morceaux.
5 quiconque fera profession de fidélité,
sera tenu de justifier qu' il est de la race des
amadis, ou des descendans de céladon ; sinon,
à faute de ce, passera pour idiot.
6 la modestie, la discrétion, et la retenue,
n' auront aucune entrée dans l' état, sinon qu' elles
pussent être utiles à celles qui sont obligées de
cacher leur jeu.
7 nul ne pourra porter chapelet ni heures
à la chancelliere, que pour occuper ses doigts
en écoutant le mot par-dessus l' épaule.
8 chacun sera soigneux en droit-soi d' arrêter
les bons mouvemens que les fortes prédications
auront excitées dans le coeur.
9 le remors de la conscience ne sera point
écouté, à peine d' être exilé du royaume.
Ces dernières loix ne doivent pas sembler
fort étranges à qui saura que le peuple de cette
île n' a point de véritable religion ; ce n' est pas
qu' il n' y ait beaucoup d' églises dans le pays,
mais on n' y va point pour prier dieu, c' est
seulement pour voir ou se faire voir, railler,

p331

sourire, cajoller, résoudre les parties, prendre
assignation de débauches, et faire servir les
lieux saints aux pratiques de l' iniquité ; et
d' ordinaire, quand ils font en apparence quelque
oeuvre de piété, ce ne sont que des profanations,
et tous leurs sacrifices y deviennent
autant de sacrilèges. Il est presque inoui jusqu' à
présent, que les hommes aient embrassé jamais

une véritable dévotion ; et quand les femmes s' y réduisent, c' est ordinairement après une aventure incroyable à qui n' y fera point une sérieuse réflexion pour en reconnoître le sens mystique.

Derrière le palais des bonnes-fortunes est un jardin d' assez belle étendue, qu' on appelle le bureau des récompenses.

à cette parole, il n' y a personne qui ne s' imagine un paradis terrestre : mais, quoique l' art y fasse tous les jours quelque nouveau travail, c' est un lieu qui semble être maudit du ciel, où la nature ne produit rien que de fâcheux et d' insupportable. Les palissades ne sont que de regrets et d' inquiétudes ; il n' y a pour fleurs que des pensées noires, des soucis renaissans, et des espérances perdues ; pour plantes, de l' absynthe et des amaranthes, et, pour fruits, des poires d' angoisses, et quelques autres qui n' ont pas meilleur goût. Les fontaines

p332

y jaillissent de tous côtés, mais les eaux en sont toujours amères, et de leur chute, elles font le lac de confusion, au bord duquel est un salon à l' italienne, nommé la berne des coquettes, fort haut et spacieux, élevé sur des colonnes mêlées de mépris et d' ingratitude.

En cet endroit s' assemblent à certains jours les plus fameux coquets, tous d' esprit rare et d' adresse singulière ; et choisissant telle dame qu' il leur plaît ou qui leur déplaît entre celles que l' imprudence a conduite dans le palais des bonnes-fortunes, ou que le dépit en retire, la font venir au milieu d' eux ; et l' ayant fort promenée dans toutes les allées du jardin, et suffisamment rassasiée des fleurs et des fruits qui s' y recueillent, la mènent dans le salon, où ils la mettent dans un fauteuil pour en jouer au roi artus ; et après plusieurs croquignoles imprévues, genuflexions grotesques et turlupinades ingénieuses, ils la dépouillent insolemment de tous ses ornemens, jusqu' à ceux qu' ils lui avoient donnés, l' arrosent par trois fois de l' eau de confusion qu' ils ont toujours prête à cet effet, et lui font en jolis vers, un reproche public de toute sa vie, qu' ils lui chantent au nez sur l' air des

petits sauts de bordeaux. Ils n' épargnent ni ses cheveux qui les ont enchaînés, ni ses yeux qu' ils

p333

ont adorés, ni sa bouche qui fut pour eux un oracle de vie et de mort, ni ses mains qu' ils avoient estimées dignes du sceptre de tout le monde ; ils la nomment perfide, ayant toujours eu trois galants à la fois ; indiscrete, ne pouvant cacher assignations, présens, ni poulets ; maligne, jalouse, importune, dont au commencement elle ne fait que rire ; et comme ils continuent, elle se fâche ; et à la fin, elle entre en colère, s' emporte, et fait la désespérée ; et lorsqu' ils la voyent dans cet état qu' ils appellent de gaie-humeur, ils la mettent dans une couverture de soie de barbarie, faite à la turque, et la bernent durant une bonne heure ; elle résiste, mais ils s' en moquent ; elle crie, mais il s' en rient ; elle enrage, mais ils s' en raillent ; et quand ils en ont pris assez de divertissement, ils se retirent chacun de son côté, et la laissent comme demi-morte. Cette berne, à la vérité, ne se doit faire ordinairement qu' en fantôme, mais quelquefois ils la font en personne ; les unes n' en sentent point le mal, et d' autres ne le veulent pas sentir ; et de celles qui le ressentent, les unes se condamnent elles-mêmes à une prison perpétuelle, d' autres se précipitent dans l' abîme du désespoir qui n' est pas éloigné du jardin, et les plus sages se réfugient dans la chapelle de saint-retour ; c' est un lieu bâti en terre

p334

ferme, séparé de l' île par un petit trajet de mer, mais difficile à passer ; il est toujours occupé par le capitaine repentir, qui seul a droit d' en rendre le chemin libre : c' est un mélancolique, et qui presque toujours est en colère, mais au reste fort sage, pieux et charitable à ceux qui recourent à lui. Ce n' est pas qu' il ait accoutumé d' écouter les premières voix des coquettes qui se plaignent de quelque traverse, et qui maudissent les désordres de leur vie, il pénètre le fond du coeur ; il en veut connoître la sincérité, et n' assiste jamais

que celles qui prennent une bonne et forte
résolution de quitter cet impertinent royaume ;
car alors il les conduit en sûreté dans cette
chapelle miraculeuse, où, sitôt qu' elles sont
arrivées, elles ouvrent les yeux, s' apperçoivent
bien qu' auparavant ils étoient fermés, et
découvrent que tout ce qu' elles pensoient voir
n' étoit que des illusions ; que toutes les douceurs
de cette île ne sont que des amertumes
déguisées, et que les plaisirs apparens y produisent
toujours de véritables douleurs ; que
les plus heureux sont presque toujours à la
gêne, et que les satisfactions extérieures n' y
servent que de voile aux soupirs, aux gémissemens,
et aux plaintes ; qu' il n' y a rien de
plus malheureux, de plus honteux, et de plus

p335

détestable que ce lieu qu' ils nomment faussement
en langage du pays le palais des bonnes-fortunes ;
qu' il est en vérité le piège des imprudens, l' erreur
de la jeunesse, l' amusement de l' oisiveté,
l' opprobre des conversations, l' occupation des
fols, le mépris des sages, la ruine de la santé,
la désolation des familles, l' écueil des vertus,
et la source de mille impiétés. Ainsi, prenant
de meilleurs sentimens et des routes toutes contraires
à celles qu' elles avoient suivies, elles
jouissent d' un repos, et d' une satisfaction
véritable, qu' elles avoient inutilement recherchée
dans le séjour des troubles et des infortunes.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)